

## Qu'est-ce que l'utopie?

*Laïth Khaled Ibrahim \**

### ABSTRACT

Le mot "utopie" est très usité et nous le retrouvons quasiment sous toutes les plumes. Un mot qui sonne à nos oreilles en laissant un écho lointain venant de nulle part, d'un autre monde qui n'est pas le nôtre. Un mot dont nous ne connaissons pas le sens exact. Nous l'utilisons pour désigner tout ce qui est impossible et tout ce qui est inadmissible. Au fil des siècles, ce mot s'est développé, s'est répandu et s'est épanoui. Le mot "Utopie" est né avec Thomas More au XVI<sup>e</sup> siècle pour représenter une nouvelle organisation sociale et une nouvelle vie idéale. Il s'agit de retracer sans cette recherche l'origine du mot « utopie » et ses développements à travers les siècles en partant du nom propre jusqu'à sa reconnaissance comme genre littéraire précis. Il s'agit de traiter également la notion de l'utopie en tant que mode de réflexion politique et en tant que mode littéraire afin de pouvoir dégager une définition précise de ce terme.

**Keywords:** l'utopie.

### Introduction

En passant du statut de nom propre à celui de nom commun, le mot est devenu un genre précis. Ce nom propre, qui n'a pas accepté la réalité comme telle, désigne une révolte contre cette même réalité, contre la société et les normes humaines. Il signifie ainsi l'homme qui naît insatisfait de la réalité. Et quand cette réalité ne le contente plus, il se réfugie dans un rêve lointain, dans un monde fictionnel où il sera le maître de ses idées, pour rêver, désirer, imaginer et dessiner une autre forme de vie possible.

Errant entre le possible et l'impossible, entre le rêve et la réalité, entre la conscience et l'inconscience, dans un monde géminé; l'un est idéal et parfait, l'autre est matériel et mauvais. Le mot "Utopie" est né avec Thomas More pour représenter une nouvelle organisation sociale et une nouvelle vie idéale.

Mais, que signifie exactement ce mot? Quelle est son essence? Comment a-t-il pu se développer pour devenir un genre? Dans quelles conditions et quelles circonstances s'est-t-il développé? Quelles sont ses

caractéristiques? Et peut-il être considéré comme un genre littéraire, un mode de réflexion politique, ou bien les deux à la fois?

Pour répondre à ces questions, il est impératif, dans un premier temps, de retracer l'histoire de ce mot et d'expliquer ainsi l'accession du mot au statut de genre littéraire. Il est également important de tenter de définir l'utopie à travers quelques lectures des écrivains qui ont laissé leur empreinte sur ce genre afin de dégager ses caractéristiques essentielles pour pouvoir distinguer entre l'utopie comme mode de réflexion politique et l'utopie comme genre littéraire.

### Évolution de la notion de l'utopie

A l'aube de la Renaissance, un auteur anglais, mécontent des conditions politiques et sociales de l'Angleterre de son époque, se réfugie dans son imagination pour protester contre l'ordre établi et pour le critiquer afin de proposer un nouveau modèle social et un nouveau régime politique. Cet auteur s'appelle Thomas More (en latin Thomas Morus), chancelier, avocat et homme de lettres. Il s'inscrit, à l'instar de son ami Erasme, dans le cadre du mouvement humaniste qui a pour but de redécouvrir les littératures antiques, grecque et latine. Grâce à ce mouvement, More connaît les œuvres d'Aristote et de Platon et le projet de Cité idéale qui se

---

\* Departement of European Languages, French literature lecturer, Mutah university, Jordan. Received on 30/10/2013 and Accepted for Publication on 10/8/2014.

trouve dans *La République* de ce dernier.

En décembre 1516, Thomas More, s'inspirant de *La République* de Platon et avec la découverte du nouveau monde, « navigu[ant] comme Ulysse, voire comme Platon »<sup>(1)</sup>, écrit en latin son œuvre intitulée, « *La Meilleure Forme de la communauté politique et la nouvelle île d'Utopie* »<sup>(2)</sup>, publiée pour la première fois par Thierry Martin à Louvain. D'autres éditions y succèdent, comme Gourmont à Paris en 1517, Alde à Venise en 1519 et d'autres encore à Vienne, à Florence et à Bâle une nouvelle fois, etc. Tout le poids du titre suscitait se concentre dans le terme "Utopie" qui a été fabriqué par Thomas More à travers sa correspondance avec son ami Erasme (*Lettres des 12 novembre et 4 décembre 1516*).

Ce néologisme gréco-latin (Utopia) est construit autour de deux vocables: « *ou* » non et « *topos* » lieu qui signifient en latin *nusquam*, « *pays de nulle part* ». Mais comme More est encore insatisfait de ce titre, une édition ultérieure, celle de Bâle en 1518, opère une inversion à l'intérieur du titre pour mieux montrer l'enjeu de l'auteur. Avec cette édition, en ajoutant à « *topos* » un autre vocable « *eu* » qui signifie « *bon* », le mot « *Eutopie* » est revêtu d'une autre signification comme « *pays de bonheur* ». Ainsi, en chancelant entre l'irréalité « *ou* » et l'idéalité « *eu* » de ce « *topos* », le mot « *utopie* » acquiert sa première signification comme pays de bonheur qui n'existe nulle part.

Mais comment Thomas More a-t-il décrit ce pays? Et dans quel but? Dans un premier temps, More rapporte, dans le premier livre de *l'Utopie*, une conversation entre son narrateur Raphaël Hythlodée, un navigateur qui a découvert l'île d'Utopie et d'autres personnages. Cette conversation dévoile les injustices et les défauts de la société anglaise. Mais dans le pays dont Raphaël fait la découverte, ces injustices et ces défauts sont remplacés par les sages coutumes qui garantissent à tout individu une égalité parfaite, avec un programme politique capable de forger une société idéale. Ce programme est rapporté dans le second livre d'*Utopie* à travers la description détaillée fournie par Hythlodée. Cette description porte sur les lois, les coutumes, l'histoire, l'architecture et le fonctionnement économique de l'île afin de proposer une nouvelle vie harmonieuse et idéale qui sera différente de celle qui se trouve dans le monde réel.

Certes, cette polysémie de *l'Utopie*, comme l'introduit More, fait basculer le sens du terme entre un texte littéraire à vocation politique qui s'inspire de nulle part, à savoir l'imagination comme point de départ pour dénoncer la condition sociale à l'époque et un rêve irréalisable qui atteste un plan politique bien organisé, bien construit et susceptible d'offrir l'égalité et la liberté à toute la société.

Cependant, ce terme "Utopie" ne s'arrête guère chez son fondateur, mais traverse bien les siècles et la plume des grands écrivains comme une sorte d'*illusions modernes*<sup>(3)</sup>, comme l'appelle Cioran en pensant à Thomas More. Ces illusions modernes font leur première apparition en français avec Rabelais qui utilise le mot "utopie" dans son *Pantagruel* (1532) comme référence à « un pays fictif » et non plus comme référence à l'œuvre de More: « J'entends, ce me semble, dit Pantagruel, car ou c'est langage de mon pays d'Utopie, ou bien lui ressemble quant au son »<sup>(4)</sup>.

Ensuite, le mot fait jour pour la première fois dans un dictionnaire anglais (*A dictionarie of the French and English Tongue, de Rendle Cotgrave, 1661*), dans lequel il est défini comme « un endroit, ou une région imaginaire »<sup>(5)</sup>. Un siècle plus tard, le mot apparaît, et pour la seconde fois de son histoire, dans le *dictionnaire de Trévoux* (1752) avec une définition sommaire: « *Utopie s.f. Région qui n'a point de lieu, un pays imaginaire* »<sup>(6)</sup>. Quelques années plus tard, le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1762 reprend le mot avec la définition suivante: « *Titre d'un ouvrage. On le dit quelquefois figurément Du plan d'un Gouvernement imaginaire, à l'exemple de la République de Platon. L'Utopie de Thomas Morus* »<sup>(7)</sup>. En 1798, la cinquième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* propose une nouvelle définition de l'utopie: « *Utopie, s. f. se dit en général d'Un plan de Gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur commun, comme dans le Pays fabuleux d'Utopie décrit dans un livre de Thomas Morus qui porte ce titre. Chaque rêveur imagine son Utopie* »<sup>(8)</sup>. En effet, avec le XVIII<sup>ème</sup> siècle, le mot utopie commence à être enregistré dans les dictionnaires; ce qui lui donne de nouvelles dimensions où il commence à se détacher de son sens originel par son entrée dans le vocabulaire des noms communs.

Avec ce passage du nom propre au nom commun, le

mot est devenu susceptible de désigner des réalités différentes pour signifier des choses imprécises comme une chimère, voire même un rêve. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, grâce à sa nature vivante et le succès qu'il acquiert, le mot utopie commence à envahir les dictionnaires avec des explications et des exemples. Comme preuve, nous citons le *Dictionnaire universel de la langue française* de Boiste, qui définit l'utopie comme:

UTOPIE, s.f. plan d'un gouvernement imaginaire et parfaitement réglé pour le bonheur commun; ouvrage de Thomas More (voy. La Biogr.); (fig.) état de félicité publique, parfaite; pays imaginaire v (Ou, non. topos, lieu.gr. Le républicanisme, avec les richesses et le luxe, est à placer, avec l'utopie, dans le beau idéal. Si de beaux plans, de beaux discours pouvaient contribuer à la félicité publique, il y a longtemps que nos voisins et nous jouirions de l'utopie ! Jamais n'attaquez, ne détruisez l'inoffensive utopie de personne.<sup>(9)</sup>

Quant à L'édition de 1835 du *Dictionnaire de l'Académie française*, celle-ci ajoute l'élément spatial en montrant la nature étymologique du mot:

Utopie s. f. Il signifie, Ce qui n'est en aucun lieu, nulle part; et se dit en général d'Un plan de gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur de chacun, comme au pays fabuleux d'Utopie, décrit par Thomas Morus, dans un livre qui porte ce titre. Chaque rêveur imagine son utopie. De vaines utopies.<sup>(10)</sup>

Avec cette édition, nous remarquons comment le mot utopie est réduit au bonheur individuel en comparaison avec l'édition de 1789 qui le définit comme un « *bonheur commun* »<sup>(11)</sup>.

En fait, après la Révolution de 1830, le mot utopie a subi une dégradation continue dans le but de réduire la force du communisme et d'empêcher l'homme de se tourner vers un monde autre lui permettant d'échapper des emprises religieuses et politiques<sup>(12)</sup>, car l'utopie est considérée, dans ce sens, comme le moyen d'échapper à la condition réelle de l'homme et de s'affirmer par le biais

de l'imaginaire en créant un univers tant désiré. Partant de ce fait, la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début de XX<sup>ème</sup> siècle confèrent à l'utopie des connotations négatives à cause de l'échec de sa mise en pratique; ce qui donne naissance à un autre concept, celui de contre-utopie qui prend en charge la tâche d'acquérir les mêmes connotations négatives du mot.

Après ces tentatives difficiles de définir et de préciser l'utopie, vient finalement le *Dictionnaire de l'Académie française de 1933-1935* pour mettre en évidence la nature de ce mot utopie qui se définit désormais comme suit:

UTOPIE. n. f. Conception imaginaire d'un gouvernement, d'une société idéale. Par extension, il se dit d'une Chimère, de la conception d'un idéal irréalisable. Beaucoup de gens estiment que l'organisation de la paix universelle n'est qu'une utopie.<sup>(13)</sup>

Cette définition montre la dimension politique de ce mot par référence au mot "gouvernement" et par le glissement du mot vers un sens d'idéal et d'irréalisable.

Enfin, de nos jours, les dictionnaires et les encyclopédies vont dans la même direction sémantique pour définir l'utopie. Le *Larousse* donne au mot utopie deux sens: « *Construction imaginaire et rigoureuse d'une société, qui constitue, par rapport à celui qui la réalise, un idéal ou un contre-idéal. [Et] Projet dont la réalisation est impossible, conception imaginaire: Une utopie pédagogique* »<sup>(14)</sup>. Ce que nous pouvons retenir de cette définition, c'est que l'utopie n'est pas considérée seulement comme imagination qui propose une société idéale mais cette imagination peut quelques fois aboutir à une société contre-idéale. En fait, ce volet négatif de l'utopie apparaît à cause des éléments, tant historiques - à savoir le communisme -, que littéraires - à savoir les contre-utopies comme celle d'Orwell<sup>(15)</sup> -.

Après cet aperçu historique de l'utopie qui démontre l'évolution tumultueuse de ce concept, nous remarquons d'abord que l'utopie consiste en l'exercice de l'imagination de l'individu capable de représenter un endroit imaginaire où règne un bonheur parfait, régi par des règles rigoureuses. En effet, cet espace pousse l'utopie vers deux directions; une direction politique par rapport à *La République* de Platon et une autre direction littéraire par

rapport à l'*Utopie* de Thomas More. La direction politique se manifeste dans la volonté de créer une nouvelle société dans une géographie imaginaire; différente de celle de l'origine, organisée selon certains principes politiques, économiques et moraux, sous-tendue par une nouvelle vision du monde qui garantit un bonheur parfait qu'il soit individuel ou collectif. La direction littéraire se montre ainsi dans la possibilité d'explorer les champs de l'imagination afin de les sur-enrichir, et dans la mesure où l'auteur sera capable de créer un nouveau monde par le recours à la construction narrative et à la description qui forment un genre littéraire propre.

Enfin, malgré cette histoire mouvementée de l'utopie, ces deux directions politique et littéraire déterminent son sens et avec les deux faces positive et négative du terme qui oscillent entre la vision d'une société idéale, parfaite et libératrice et celle d'une réalité difficilement admissible consistant en un projet imaginaire, irréfléchi et peu sérieux. Il est tout-à-fait légitime de tenter de broser une vision panoramique de ce qu'est l'utopie, en analysant ses deux directions politique et littéraire et de mettre en lumière ses mécanismes et ses caractéristiques, en invoquant les multiples approches théoriques de l'utopie.

### **L'utopie comme mode de réflexion politique**

En considération de ce qui précède, deux lectures de l'utopie sont possibles: l'utopie comme mode de réflexion politique et l'utopie comme genre littéraire. Ainsi, dans *la République* de Platon, l'utopie apparaît comme mode de réflexion politique qui incite à mettre en question le présent du lecteur en contribuant à signifier qu'un autre mode de vie et qu'une autre vision politique sont toujours possibles. Quelles sont donc les caractéristiques de ce mode de vie et de cette vision politique? Comment les théoriciens ou bien les utopistes les ont-ils conçus?

Jean-Michel Racault, dans son livre intitulé *Nulle part et ses environs: Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*<sup>(16)</sup>, tente de mettre en évidence les éléments principaux de l'imaginaire sociopolitique qui constitue l'utopie comme mode de réflexion politique. Il y définit l'utopie comme « *la réponse à une insatisfaction voire à une révolte face à la réalité vécue. Cette insatisfaction et par conséquent cette aspiration sont au premier chef d'ordre social ou politique, en tout cas de*

*nature collective* »<sup>(17)</sup>. De cette définition, trois éléments essentiels sont exigés par l'utopie. Nous relevons tout d'abord l'insatisfaction et la révolte contre la réalité au nom desquelles l'homme se dresse contre l'ordre établi. Ensuite, par le biais d'un voyage onirique, cet homme tend vers l'avenir pour réaliser ses rêves et pour améliorer sa situation sociale. En conséquence, une fois qu'il améliore sa situation sociale et qu'il réalise ses rêves, ceux-ci se reflètent dans son entourage; ce qui traduit la nature collective de l'utopie.

Grâce à cette transmission à l'autre que l'utopiste tente d'accomplir et à la nature collective de l'utopie, le rêve d'une société idéale naît pour répondre « *au modèle d'organisation parfaite que l'utopiste se propose de substituer à la réalité sociale existante* »<sup>(18)</sup>. De ce fait, cette organisation parfaite a besoin d'un déplacement imaginaire qui ne se réalise pas dans le changement de l'espace mais dans le changement du temps, puisqu'elle « *est appelée à se réaliser ici et dans l'avenir; même si l'utopiste feint de la donner pour fictivement réalisée en un autre lieu, cet ailleurs vaut en réalité pour un futur* »<sup>(19)</sup>.

Aussi, cette orientation dans le temps et même dans l'espace a-t-elle pour but d'éviter les censures politico-religieuses qui ne cessent de condamner les utopistes. Car le texte utopique est considéré comme « *un moyen d'agir politiquement sur le réel en diffusant auprès du public en général ou plus spécifiquement des détenteurs du pouvoir le modèle d'organisation proposé* »<sup>(20)</sup>. En bref, ces éléments proposés par Racault, à savoir l'insatisfaction qui résulte de l'aspiration, la collectivité qui se traduit par la société et le changement qui se régit par le politique, démontrent le glissement de l'utopie vers un mode de réflexion politique.

En outre, Karl Mannheim, à son tour, dans son livre intitulé *L'idéologie et l'utopie*<sup>(21)</sup>, essaie de définir l'utopie selon un point de vue sociologique afin d'en établir une typologie qui prend en considération ses dimensions sociopolitiques. En fait, le choix de ce point de vue, celui de Mannheim, a pour but d'expliquer comment l'utopie peut quelquefois tendre vers une dimension idéologique.

Pour définir l'utopie, Mannheim la considère comme « *un état d'esprit* » en ajoutant que tout « *état d'esprit est utopique, quand il est en désaccord avec l'état de réalité dans lequel il se produit* »<sup>(22)</sup>. Nous pouvons dire qu'il

existe deux éléments qui constituent l'utopie, à savoir l'imagination qui se traduit par un état d'esprit, alors que ce même état d'esprit a besoin, quant à lui, d'un contexte avec lequel il sera en désaccord et qui se traduit par l'état de réalité, c'est-à-dire la société dans laquelle il se produit. En conséquence, l'état d'esprit paraît comme une forme d'expérience, de pensée ou de pratique. Car il « *est orienté vers des objets n'existant pas dans la situation réelle* »<sup>(23)</sup>. Mais est-ce que nous pouvons parler d'une chose qui n'existe pas comme d'une chose utopique? A ce propos, Mannheim ne considère cet état d'esprit comme utopique que lorsqu'il passe à l'action, où il tend « *à ébranler, partiellement ou totalement, l'ordre des choses qui règne à ce moment* »<sup>(24)</sup>. Par conséquent, l'élément révolutionnaire de l'utopie paraît de manière claire, ou encore, nous pourrions dire que l'idée d'un ordre social différent se montre comme une utopie en prenant « *une fonction révolutionnaire* »<sup>(25)</sup>. En fait, la différence entre l'utopie et l'idéologie, selon Mannheim, réside dans le fait que tandis que la première tend vers la réalisation et vers l'action pour changer l'ordre établi et pour le bouleverser, la seconde, quant à elle, essaie de légitimer ce même ordre et de le maintenir dans un état qui garantit les intérêts du groupe dominant:

Les idéologies sont les idées (...) [qui dépassent la situation et] qui ne réussissent jamais de facto à réaliser leur contenu.<sup>(26)</sup>

Mais la difficulté d'établir une telle différence entre l'idéologie et l'utopie se trouve dans le fait que ce qui est utopique pour un peuple ne l'est pas pour un autre, d'une part. D'autre part, le sens de l'utopie est lié à son propre contexte historique et politique. Comme Mannheim l'explique:

Quand une idée est étiquetée « utopique », elle l'est ordinairement par un représentant d'une époque déjà dépassée. D'autre part, la représentation des idéologies comme idées illusives, mais adaptées à l'ordre actuel, est généralement l'œuvre de représentants d'un ordre d'existence qui est encore en voie d'apparition. C'est toujours le groupe dominant, en plein accord avec l'ordre existant, qui détermine ce qui doit être considéré comme utopique, tandis que le groupe ascendant, en conflit avec les choses telles qu'elles

existent, est celui qui détermine ce qui est jugé comme idéologique.<sup>(27)</sup>

Avec ce conflit de domination entre les couches sociales dominée-dominante, la distinction entre l'utopie et l'idéologie paraît nette là où chaque discours social sera susceptible d'être utopique ou bien idéologique, selon la couche sociale qui le représente. En fait, toute idée qui ne correspond pas à la réalité ni au contexte social qui la déterminent peut paraître utopique, voire impossible pour la couche sociale dominante qui veut, à son tour, maintenir son pouvoir. Mais une fois, cette idée est concrétisée par l'action et la réalisation, la couche sociale dominée devient la dominante qui vise à légitimer ce nouvel ordre. En définitive, ce qui est utopique deviendra idéologique.

Cependant, en liant l'utopie au discours d'un groupe social, en différenciant les utopies selon les couches sociales qu'elles représentent, Mannheim ajoute, à ces deux éléments, le « *désir dominant* »<sup>(28)</sup> avec lequel l'utopie est considérée comme « *une mentalité, un Geist, une configuration de facteurs qui organisent l'ensemble des idées et des sentiments* »<sup>(29)</sup>. A partir de ces trois éléments constituant une sociologie de l'utopie, Mannheim propose une typologie de l'utopie qu'il énumère de la façon suivante: l'utopie chiliaste, l'utopie libérale-humanitaire, le conservatisme et l'utopie socialiste-communiste<sup>(30)</sup>.

Pour ne pas tomber dans le travers de l'exhaustivité, nous allons traiter seulement de l'utopie libérale-humanitaire. Car nous estimons que cette dernière se rapproche manifestement des utopies de l'âge classique.

Mannheim considère l'utopie libérale-humanitaire comme le résultat d'un conflit avec l'ordre établi où elle se nourrit d'une idée rationnelle pour s'opposer « *à la réalité mauvaise* »<sup>(31)</sup>. Avec cette idée rationnelle, qui est « *conçue comme un but formel projeté dans l'infinité de l'avenir et dont la fonction est d'agir comme un simple procédé régulateur des affaires temporelles* »<sup>(32)</sup>, cette utopie nous paraît comme une préparation de l'avenir dans lequel elle se révolte contre l'ordre établi au nom d'une idée qui, à son tour, évolue et s'épanouit comme une bonne éducation pour se projeter dans l'avenir où elle se réalisera. D'ailleurs, d'après Mannheim, cette utopie apparaît au XVIII<sup>ème</sup> siècle avec la bourgeoisie française et la classe intellectuelle qui prônent le pouvoir de la

pensée comme un moyen d'éducation et d'évaluation contenue. Ainsi, ce type d'utopie accepte la culture comme telle, et attribue « *un ton éthique aux affaires humaines* »<sup>(33)</sup> afin de critiquer, au lieu de détruire<sup>(34)</sup>. Cette critique a pour but de dénoncer les sources de pouvoir comme la propriété, l'argent, la violence, l'inégalité, etc. Et cela oblige ainsi ce type d'utopie à garder le contact avec le présent et avec « *une atmosphère d'idées inspiratrices et de buts spirituels à atteindre* »<sup>(35)</sup>. En fait, ces idées inspiratrices, qui sont le résultat de la pensée humaine, paraissent comme idéal formateur qui pousse toute la société non pas seulement vers la maturité mais aussi vers le changement qui « *n'intervient pas à tout moment, mais à l'issue d'une évolution historique* »<sup>(36)</sup>.

Grâce à cet éclairage que Mannheim apporte sur l'utopie pour en dévoiler les ambiguïtés, nous remarquons comment les dimensions sociopolitiques sous-entendues de l'utopie paraissent plus nettes et plus claires.

Ainsi, nous pouvons dire qu'à cause de l'insatisfaction sociale et politique que l'individu vit chaque jour, il nourrit son aspiration par le biais d'un rêve d'une société meilleure et par une transformation volontaire du monde réel. En effet, cette insatisfaction dépasse l'individu en prenant une nature collective qui oscille entre la possibilité d'une autre vie et l'acceptation de la situation actuelle. Enfin, ce rêve se transforme en une organisation parfaite de la société qui favorise la prise de distance dans le but de critiquer les institutions politiques et sociales inégalitaires. Mais comment ce rêve se concrétise-t-il? Sous quelle forme apparaît-t-il?

En fait, qui dit rêve, dit imagination. Et grâce à cette imagination fantasmagorique, nous pouvons passer de l'exercice utopique, autrement dit, le mode de réflexion politique où l'utopiste montre la volonté de changer ce monde au contour de ce qui est possible, à l'utopie proprement dite, c'est-à-dire un genre littéraire, à proprement parler, où l'utopiste crée son propre monde qui sera miniaturisé, par rapport au monde réel, mais plus complet que celui-ci.

### **L'utopie comme genre littéraire**

La deuxième lecture considère l'utopie comme un genre littéraire précis qui rassemble un certain nombre d'œuvres identifiables (*L'utopie* de Thomas More, *Sermon*

*aux princes* de Thomas Müntzer, *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella, *L'Île des Esclaves* de Marivaux, etc.(par des critères de forme)roman, théâtre, poésie(et de thèmes (éducation, famille, voyage, urbanisme, travail, etc.). En fait, l'imagination comme point de départ de l'utopie, ne trouve sa matérialisation ni son incarnation que dans la littérature. Sinon, elle reste de simples idées évasives sans contours ni fond. De ce fait, la littérature est le domaine favori de l'utopie où elle manifeste son pouvoir fictionnel pour réécrire la vie réelle:

Les fictions sont intéressantes quand elles ne sont pas seulement des rêves hors de la réalité mais qu'elles dessinent une nouvelle réalité.<sup>(37)</sup>

En fait, grâce au passage du nom propre au nom commun, puis au genre littéraire propre, l'utopie renaît et devient un projet rhétorique grâce auquel l'utopiste s'enfonce dans sa propre imagination afin de construire, par les images et la mise en récit, une nouvelle société idéale, miniaturisée et parfaite. Cette société, qui remonte au début de l'humanité, ne cesse d'inspirer les auteurs de ce genre à écrire et réécrire des récits utopiques qui représentent des sociétés où tout est organisé dans un seul et unique dessein, celui du bonheur de l'homme.

En vérité, le fait de décrire une société ne se limite pas à une seule direction littéraire ou imaginaire, mais la dépasse pour s'étendre dans toutes les directions où « *l'utopie peut prendre n'importe quel visage, (...) peut s'insinuer partout, dans les Traités Politiques ou philosophiques, les projets de constitution, les poèmes et les chansons, aussi bien que dans des récits de voyages ou des romans initiatiques* »<sup>(38)</sup>. Avec cette diversité foisonnante de l'utopie, les théoriciens ont rencontré beaucoup de difficultés en ce qui concerne la délimitation de ses contours et de ses caractéristiques. Ce qui les incite à bifurquer dans différentes directions pour tenter de définir l'utopie comme genre littéraire.

Dans ce sens, Raymond Trousson, dans son livre intitulé *D'utopies et d'utopistes*, définit l'utopie littéraire comme suit:

Nous proposerons de parler d'utopie, dans le cadre d'un récit) ce qui exclut les traités

politiques), se trouve décrite une communauté)ce qui exclut la robinsonnade), organisée selon certains principes politiques, moraux, restituant la complexité de l'existence sociale)ce qui exclut l'âge d'or et l'Arcadie), qu'elle soit présentée comme idéal à réaliser)utopie constructive(ou comme la prévision d'un enfer)l'anti-utopie moderne), qu'elle soit située dans un espace réel, imaginaire, ou encore dans le temps, qu'elle soit enfin décrite au terme d'un voyage imaginaire, vraisemblable ou non.<sup>(39)</sup>

Cette définition de l'utopie comme genre littéraire nous fournit quelques caractéristiques essentielles de l'utopie, à savoir le récit dans lequel nous trouvons une société bien organisée et qui garantit à tout individu l'équilibre des normes sociales afin de réaliser son idéal, dans un monde réel ou bien imaginaire, par le biais du voyage onirique. De même, cette définition montre comment Trousson exclut certaines productions littéraires (les traités politiques, la robinsonnade, l'âge d'or et l'Arcadie) pour proposer une vision plus rigide et plus restreinte de l'utopie, en reléguant ces productions littéraires dans un lieu imprécis des genres littéraires.

Cependant, Cioranescu, à son tour, tente de mettre en évidence la rigidité de ce genre en le définissant comme un genre littéraire très rigoureux « *dans lequel l'imagination se cache de manière hypocrite derrière le raisonnement afin de le diriger, avec plus d'autorité, et dont le poids idéologique influence très fort les structures littéraires* »<sup>(40)</sup>. Cette définition explique comment l'imagination, en tant qu'un élément essentiellement constitutif de l'utopie, peut quelquefois non seulement dépasser la réalité par sa capacité de s'en détacher pour proposer une autre possible, mais peut aussi influencer le texte littéraire de manière qu'il devienne un discours idéologique visant à déterminer la conscience du lecteur.

Pour éclairer cet effet que le texte produit chez le lecteur, Paul Ricoeur explique la nature de l'utopie en tant que genre littéraire de la manière suivante:

L'utopie comme genre littéraire inspire une forme de complicité ou de connivence au lecteur bien disposé. Le lecteur est enclin à recevoir l'utopie comme une hypothèse plausible. Cela

appartient peut-être à la stratégie littéraire de l'utopie de chercher à persuader le lecteur au moyen des procédés rhétoriques de la fiction. Une fiction littéraire est une variation imaginaire dont le lecteur assume les prémisses pour un temps.<sup>(41)</sup>

Cette définition de l'utopie souligne, d'une manière claire, le rôle que les procédés rhétoriques jouent pour persuader le lecteur d'une autre réalité possible, d'une part. D'autre part, elle montre la capacité du texte utopique, avec ses images variées, à représenter une société plus vraie que le réel en visant une critique sous-jacente de celui-ci, comme le stipule Ricoeur:

En tant qu'elle véhicule l'ironie, l'utopie peut fournir un outil critique afin de miner la réalité, mais elle est aussi un refuge contre cette réalité. Dans ce cas, nous ne pouvons pas agir: nous écrivons. L'acte d'écrire permet une fuite qui reste l'une des caractéristiques de l'utopie littéraire.<sup>(42)</sup>

En effet, cette citation souligne deux fonctions nouvelles de l'utopie: elle tend soit à évacuer l'ordre établi en visant une critique sous-jacente des fondements sociopolitiques constituant la société, soit à offrir un refuge contre cette société en incitant les autres à fuir la réalité dans un monde imaginaire par le biais de l'écriture où rien ne sera impossible.

Par conséquent, cette fuite de la réalité, dont l'utopie use comme stratégie pour entretenir sa durée, a pour objectif d'offrir aux utopistes un refuge contre les institutions sociopolitiques afin d'éviter la censure politique ou religieuse; ce qui incite les utopistes à situer généralement leurs écrits dans des lieux imaginaires, comme une île lointaine qui ne se trouve nulle part. Ce changement dans l'espace ou bien dans le temps est un caractère essentiel de l'utopie comme le montre Racault:

L'utopie-genre, elle, a recours au déplacement dans l'espace et à la forme narrative, la société imaginaire étant donnée pour actuellement existante, mais dans un espace qui n'est plus celui du monde de référence.<sup>(43)</sup>

En fait, le choix d'un tel espace a pour but de faire une

confrontation entre deux mondes complètement différents et contradictoires; ce qui incite le lecteur de ces utopies à mettre en question son monde de référence. Aussi, cet espace alternatif doit-il répondre aux quelques exigences qui garantissent sa continuité, telles que les désigne Jean-Yves Lacroix:

Toute véritable utopie se doit de penser sa cité idéale entourée d'eau, ou encore isolée au milieu d'une grande plaine, d'une savane ou d'une forêt, voire même d'espaces interplanétaires.<sup>(44)</sup>

Cette explication montre l'importance de l'isolement, voire même de l'enfermement, auxquels l'utopie doit répondre.

Mais puisque le récit utopique, qui nous mène à cet espace, doit, comme nous l'avons déjà expliqué, fournir une société miniaturisée et complète d'une manière logique et plus vraie que la réelle, les utopistes, à leur tour, n'hésitent jamais à décrire cette société en détail dès le départ jusqu'à l'arrivée comme une sorte de voyage exotique. Un voyage qui donne à l'utopie « *son affabulation romanesque*) *l'île utopique est généralement découverte par accident au cours d'une expédition maritime*), *sa structure narrative découlant d'un scénario circulaire à peu près invariant*) *départ, traversée, arrivée dans l'île, exploration-description, retour et transmission du récit*), *sa topique enfin, faite de situations stéréotypées et de scènes obligées*) *embarquement, escales, tempêtes, naufrage*) »<sup>(45)</sup>. En somme, ces trois étapes - le moyen d'accès au monde utopique, la structure de la société utopique et le retour dans le pays d'origine - constituent le schéma selon lequel opèrent non seulement ce voyage utopique, mais aussi le récit narratif entier qui présente, à travers les descriptions, une vision panoramique d'un monde utopique.

D'ailleurs, ce monde utopique, comme le montre Raymond Trousson, sera « *celui de la suspension de l'action, de la disparition de tout rebondissement, de toute péripétie* »<sup>(46)</sup>; ce qui nous conduit à sortir « *du monde historique, réel, dans lequel l'écrivain nous a menés jusqu'à ici, pour pénétrer dans un univers parallèle où rien ne change ou ne devient: tout est, définitivement, dans un monde où la dynamique temporelle a fait place à l'éternité heureuse* »<sup>(47)</sup>. En effet,

cette éternité heureuse est marquée par une rupture avec le passé de l'utopie, d'une part. D'autre part, elle reflète « *une harmonie supérieure newtonienne et cosmique* »<sup>(48)</sup>, où les deux univers, naturel et humain, sont régis par un ordre rationnel avec « *une coïncidence parfaite entre individu et collectivité* »<sup>(49)</sup>.

En résumé, nous remarquons comment la genèse de ce mot dépasse toutes les normes qui constituent sa base pour revendiquer sa propre existence dans la littérature avec une fonction esthétique qui se veut apte à décrire une nouvelle société idéale garantissant le bonheur commun, et gardant l'équilibre entre le fond et la forme. Quant à cette société, elle exige un récit utopique dans lequel l'utopie emprunte différentes formes imaginaires. En même temps, cette société idéale recèle derrière ses propres images une critique sous-jacente qui permet au lecteur de mettre en question sa société de référence. De plus, dans ce monde renfermé et isolé par rapport au monde réel, le lecteur se trouve en face d'une vision cyclique qui représente l'utopie sous forme d'un voyage onirique avec toutes ses étapes (le départ, l'arrivée, et le retour), en ajoutant ainsi une description détaillée de cette société où tout est régi par une abstraction rationnelle capable de fusionner l'individu dans une collectivité parfaite.

Certes, l'utopie se caractérise par le recours à la fiction qui consiste à décrire une société idéale dans un monde imaginaire. En effet, une société idéale ne peut avoir lieu qu'en englobant tous les aspects qui constituent la vie quotidienne comme la politique, l'économie, la sociologie et même la philosophie. Cette orientation de l'utopie justifie bien la difficulté de délimiter les contours de ce mot qui se trouve entre un imaginaire social concrétisé par la littérature et son expression qui se manifeste dans la politique.

Aussi, ce mot démontre-t-il la capacité de l'homme de changer son destin avec un dépassement de la réalité qui reflète, à son tour, la hantise de l'homme qui ne cesse de chercher dans son imagination à se perfectionner et à "s'idéaliser" pour réaliser un bonheur parfait. De ce fait, à notre avis, l'utopie favorise le développement de l'imaginaire social qui s'étend à tous les domaines de la vie pour mener vers l'épanouissement de genre humain. Autrement dit, la genèse de ce mot côtoie celle de l'être humain qui s'est développé, s'est répandu et s'est épanoui à travers les siècles afin de forger une vie égalitaire,



humanitaire et libérée.

## NOTES

- (1) MORE, Thomas, *Utopie*, traduit de l'anglais par Victor Stouvenel, Editions sociales, coll. « Libro 317 », Paris, 2009, p. 15.
- (2) PAQOUT, Thierry, *Utopies et utopistes*, La Découverte, coll. « Repères », Paris, mars 2007, p. 5.
- (3) CIORAN, Émile, *Histoire et Utopie*, Gallimard, Paris, 1960. p. 114.
- (4) RABELAIS, François, *Gargantua et Pantagruel*, Tome I, Texte transcrit et annoté par Henri CLOUZOT, Editions Bibliothèque Larousse, Paris, 1929, p. 163.
- (5) COTGRAVE, Randle, *A Dictionarie of the French and English Tongues (1661)*, Compiled by, London, Printed by Adam Islip, Anno 1611, Assembled from two scans in the French National Library by Greg Lindahl, <http://www.pbm.com/~lindahl/cotgrave/>
- (6) *Dictionnaire de Trévoux, Dictionnaire universel français et latin*. 5e édition (1752)
- (7) *Dictionnaire de l'Académie française*, quatrième édition, tome second, éditions eBooksFrance, Paris, 1762, p. 899.
- (8) *Dictionnaire de l'Académie française*, cinquième édition, éditions eBooksFrance, Paris, 1798, p. 710.
- (9) P.C.V. BOISTE, *Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin et les étymologies*, Paris, 1828, p. 485.
- (10) *Dictionnaire de l'Académie française*, sixième édition, Editions eBooksFrance, Paris, 1835, p. 2:904.
- (11) Voir *supra*.
- (12) Voir à ce titre, DILAS-ROCHERIEUX, Yolène, *L'utopie ou la mémoire du futur, De Thomas More à Lénine, le rêve éternel d'une autre société*, Editions Robert Laffont, coll. « Agora », Paris, 2000, 645 pages.
- (13) *Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition*, Editions eBooksFrance, Paris, 1932-1935, 2:703.
- (14) <http://www.larousse.com/en/dictionaries/french/utopie>
- (15) ORWELL, George, 1984, Traduit de l'anglais par Amélie Audiberti, Gallimard, Paris, 1949, 375 pages.
- (16) Racault, Jean-Michel, *Nulle part et ses environs: Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, 2003, p. 8.
- (17) *Ibid.*, p. 8.
- (18) *Ibid.*
- (19) *Ibid.*
- (20) *Ibid.*
- (21) MANNHEIM, Karl, *Idéologie et utopie*, Traduit sur l'édition anglaise par Pauline Rollet, Une édition électronique réalisée à partir du livre de Karl Mannheim (1929), *Idéologie et utopie, (Une introduction à la sociologie de la connaissance)*, Librairie Marcel Rivière et Cie, Paris, 1956, 233 pages.
- (22) *Ibid.*, p. 86.
- (23) *Ibid.*
- (24) *Ibid.*, p. 87.
- (25) *Ibid.*, p. 88.
- (26) *Ibid.*, p. 89.
- (27) *Ibid.*, p. 97.
- (28) *Ibid.*, p.103
- (29) RICOEUR, Paul, *L'Idéologie et l'Utopie*, Editions du Seuil, Paris, mai 1997, p. 361.
- (30) Voir à ce titre, MANNHEIM, Karl, *op. cit.*, deuxième partie, la mentalité utopique.
- (31) MANNHEIM, Karl, *op. cit.*, p. 113.
- (32) *Ibid.*
- (33) *Ibid.*, p. 114.
- (34) Il ne s'agit pas dans ce cas-là d'une révolution prônant une sorte de *tabula rasa*, mais tout simplement d'une révolte intellectuelle et morale en opérant un changement par le biais de l'éducation.
- (35) MANNHEIM, Karl, *op. cit.*, p. 114.
- (36) RICOEUR, Paul, *op. cit.*, pp. 365-366.
- (37) RICOEUR, Paul, *op. cit.*, p. 406.
- (38) ROUVILLOIS Frédéric, *L'Utopie* (Textes choisis & présentés par), Flammarion, Paris, 1998, p. 19.
- (39) Raymond TROUSSON, *D'Utopies et d'utopistes*, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 10.
- (40) ANTOHI, Sorin, *UTOPICA, Studii asupra imaginarului social*, Bucuresti, Editura stiintifică, 1991, p.19. Cité par BARTHA-BALAS, Ilinca, *op. cit.*, p. 40.
- (41) RICOEUR, Paul, *op. cit.*, p. 365.
- (42) *Ibid.*, pp. 405-406.
- (43) RACAULT, Jean-Michel, *op. cit.*, p. 28.
- (44) LACROIX, Jean-Yves, *Utopie et philosophie*, Paris, Bordas, 2004, p. 181. Cité par Racault, Jean Michel, *op. cit.*, p. 57.
- (45) RACAULT, Jean-Michel, *op. cit.*, p. 16.
- (46) TROUSSON, Raymond, *op. cit.*, p. 32.
- (47) *Ibid.*
- (48) *Ibid.*, p. 33.
- (49) *Ibid.*

## Qu'est-ce que l'utopie?

*Laïth Khaled Ibrahim \**

### ABSTRACT

The word "utopia" is much used and we almost find it everywhere. A word that sounds to our ears, leaving a distant echo from nowhere, from another world that is not ours. A word that we do not know the exact meaning. We use it to describe all that is possible and what is unacceptable. Over the centuries, this word has developed, spread and flourished. The word "Utopia" was born with Thomas More in the sixteenth century to represent a new social organization and a new ideal life. This research trace the origin of the word "utopia" and its developments over the centuries starting from the name common until it is recognized as specific literary genre. It treat also the notion of utopia as a mode of political thought and as a literary mode in order to reach a precise definition of this term.

**Keywords:** l'utopie.

## ما هي اليوتوبيا؟

*ليث خالد ابراهيم\**

### ملخص

نستخدم كثيرا كلمة "اليوتوبيا"، تلك الكلمة التي لا نعرف المعنى الدقيق لها. نستخدمها لوصف كل ما هو غير ممكن وما هو غير مقبول. على مر العصور، ظهرت هذه الكلمة وانتشرت وازدهرت. بدأت مع توماس مور في القرن السادس عشر لتعبر عن منظومة اجتماعية جديدة وحياة مثالية. تركز هذه الدراسة في البحث عن أصل كلمة "اليوتوبيا"، والتطورات التي خضعت لها على مر القرون بدءا من اسم حتى الاعتراف بها كجنس ادبي محدد. وكما وتحلل هذه الدراسة مفهوم اليوتوبيا كوسيلة للفكر السياسي وكوسيلة ادبية من أجل التوصل إلى تعريف دقيق لهذا المصطلح.

**الكلمات الدالة:** اليوتوبيا، المسرح، ماريغو، لغة فرنسية.

---

\* Departement of Europeans Languages, French literature lecturer, Mutah university, Jordan. Received on 30/10/2013 and Accepted for Publication on 10/8/2014.

\* قسم اللغات الأوروبية، جامعة مؤتة، الأردن. تاريخ استلام البحث 2014/6/1، وتاريخ قبوله 2014/7/25.